

Jean LERAULT

- Décembre 2008 -

JEAN DOINEL

Résistant et maire de Brunoy de 1945 à 1947



Jean Doinel en 1946

Jean Doinel naît le 1^{er} février 1911 à Orléans. Il demeure à Brunoy depuis 1937 où son père est receveur des Postes.

Il effectue son service militaire dans la cavalerie à Saumur. Il a pour camarade Michel Debré (chargé de la rédaction de la Constitution, Michel Debré deviendra le premier Premier ministre de la Cinquième République).

Officier de réserve en 1939, il est mobilisé comme lieutenant dans les blindés où il est chargé de récupérer des chevaux pour l'armée. Au cours d'une mission, il est victime d'un accident automobile ; blessé au bras, il se retrouve à l'hôpital pour assister à la débâcle de l'armée française.

La Résistance

En 1940, il reprend son travail à la Poste au service des télécommunications et devient père de famille. À cette époque, à la suite de l'appel à la radio du général de Gaulle, il prend contact avec la Résistance de Brunoy. Madame Scaffa le présente à Pierre Frichet ; il intègre le mouvement « Résistance » (doc. 1)

et rejoint l'état major paramilitaire de Seine-et-Marne. Il organise un service de renseignements au sein du maquis de la région parisienne et apporte ses connaissances à l'organisation du département de Seine-et-Marne. Grâce à lui, de précieuses informations pourront être adressées à Londres, en particulier celles qui concernent les mouvements de trains militaires allemands sur la ligne PLM, les dépôts d'essence et même les bateaux sur la Seine. Il facilite le passage de la ligne de démarcation à des prisonniers évadés et leur fournit des papiers d'identité. Jean Doinel fait parti du Réseau Béarn (1) comme agent P2 de renseignements. Il est aussi membre du Réseau Marco Polo (source : AERI). Ses noms de résistant sont Dourot et Douane.

En 1943, Doinel s'inscrit au DGER (2), puis à la fin de l'année, au CDLR (3) ; il collabore avec le lieutenant Cailleux dans la région de Fontainebleau. Au mois de novembre, il est nommé chef du 3^e Bureau de la région P2 avec Henri Rivoire (4).

En janvier 1944, il entre au réseau de renseignements du CDLV (5) (doc. 2) avec le colonel Douget (6) et participe avec les patriotes des PTT de Paris à l'organisation du réseau téléphonique Roquette, en vue de la Libération.

En février 1944, Doinel est nommé chef régional de la région de Brunoy, en remplacement de Pierre Frichet qui vient d'être arrêté. Il

Michel
Debré

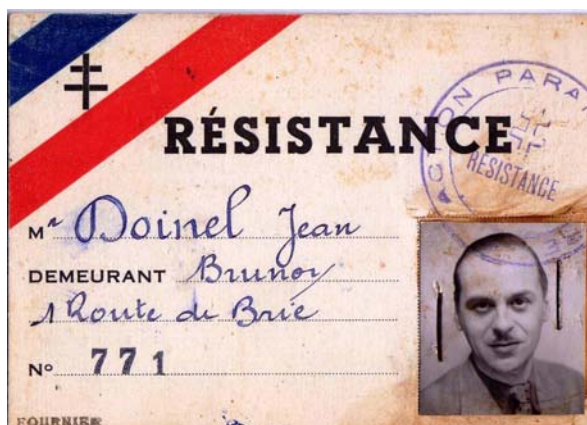


Jean
Doinel

1931 - Service militaire à Saumur
(Collection Gilles Doinel)



Jean Doinel en 1939



Doc. 1 - Carte « Résistance » Action paramilitaire



Doc. 2 - Carte « Ceux de la Libération - Vengeance »

Le 17 août 1944
sont partis d'ici
1250 hommes
pour le camp de la mort de
Buchenwald
C'était le
dernier train
de Déportés
au départ de Compiègne
N'oubliez jamais.



Monument du souvenir en forêt de Compiègne

organise alors des groupes de résistance avec Henri Devarenne, sous les ordres directs du lieutenant-colonel Yves Masiée.

Quelque mois plus tard, le 17 mai 1944 (7), il est arrêté à Paris chez Salviny, à la suite d'une dénonciation lors d'une réunion de résistants, en même temps que le colonel Douget (Cosson). Il est emmené à Fresnes où il restera du 17 mai au 20 juillet 1944 ; puis on le transfère à Royallieu (jusqu'au 17 août 1944), camp prison de Compiègne ; il y porte le matricule 4611.

La déportation

Le bombardement de la gare de Compiègne par l'aviation alliée en août 1944 impose aux nazis une réorganisation du trafic ferroviaire. La gare étant devenue inutilisable, c'est au cœur de la forêt de Compiègne, près du carrefour Bellicart, que stationne le train avec ses wagons de marchandises. Le 16 août 1944, les déportés de Royallieu dont fait partie Jean Doinel, sont chargés dans les wagons à bestiaux. Le 17 août 1944 au matin, le convoi s'ébranle pour Buchenwald. Ce sera

le dernier train de déportés en partance de Compiègne à franchir la frontière allemande. Doinel y sera du 22 août 1944 au 11 mai 1945.

Le trajet dura plus de cinq jours pour arriver à Buchenwald. Il fut bloqué à plusieurs reprises par la Résistance, dévié sur des voies secondaires au profit d'autres convois considérés comme prioritaires, ceux notamment qui transportaient les collections des musées français pillés par l'occupant nazi. Les déportés avaient été entassés à 120 par wagon et laissés sans eau ni vivre. À l'arrivée, plus d'une centaine avaient péri. Sur les 1 246 déportés que comptait le dernier convoi, moins de 300 sont encore en vie à la libération du camp.

L'accueil à Buchenwald est semblable à celui des autres camps : coups de crosses, hurlements des gardiens, morsures de chiens, etc. Les formalités d'incorporation sont rondement menées. Elles sont complétées par une radioscopie et une vaccination des détenus, car les SS veulent éviter toute épidémie qui pourrait s'étendre à leurs rangs... À l'issue de la visite médicale chaque détenu reçoit deux signes distinctifs à coudre sur sa veste et sur son pantalon (triangle rouge pour les prisonniers

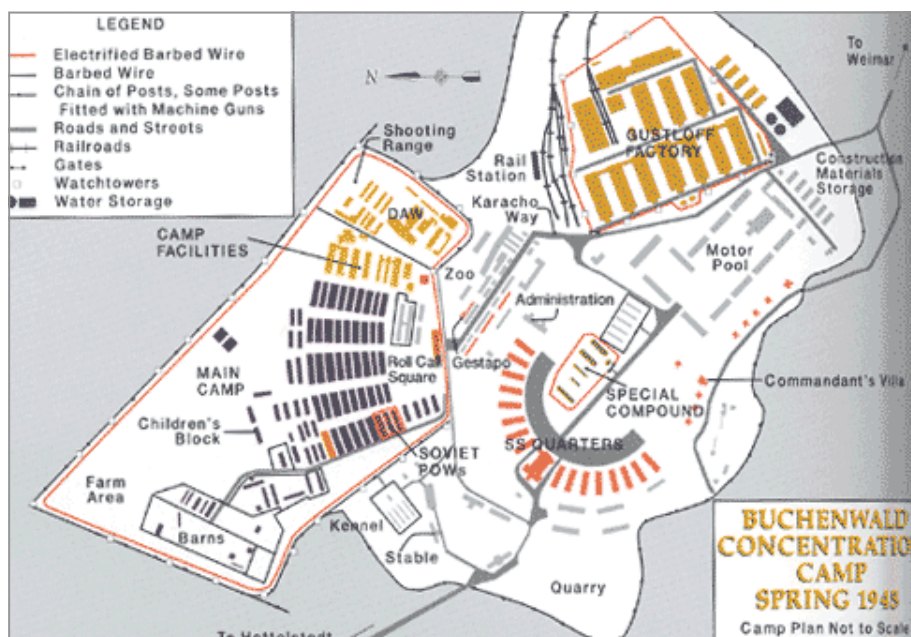
Buchenwald



L'entrée du camp



L'appel



Plan du camp au printemps 1945

politiques et un matricule). Jean Doinel porte le matricule 78 633.

Le petit camp était en quelque sorte la cour des miracles de Buchenwald. C'est là que mouraient tous ceux qui n'avaient ni la force, ni la constitution physique pour travailler dans les Kommandos. À Auschwitz, ces malheureux auraient été immédiatement gazés, mais ici, les nazis les laissaient mourir entre eux. Ils passaient leurs journées dehors, désœuvrés, attendant la mort, sans espoir d'aucune sorte. La nuit, l'entassement était ignoble dans des baraques immondes.

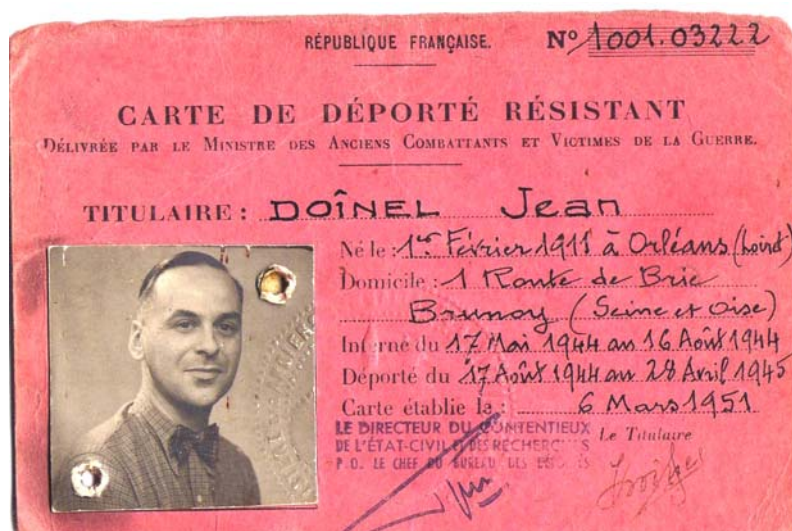
La contrainte la plus pénible est celle des appels, qui peuvent s'éterniser, par tous les temps pendant plusieurs heures. La nourriture est très insuffisante, les morts par malnutrition sont nombreux. Les mauvais traitements et les exécutions arbitraires aussi sont une cause de décès fréquente.

À Buchenwald, Jean Doinel et Albert Bourgeon sont dans le même bloc ; ils sont en contact avec Pierre Fricet qui est dans un autre bloc.

La libération

Lors de l'insurrection du 11 avril 1945 pour la libération du camp de Buchenwald, sous les ordres du commandant Louis Artous, du colonel Frédéric-Henry Manhès (ancien adjoint de Jean Moulin en zone occupée), chef du Comité des Intérêts Français (8) et de Marcel Paul (principal responsable communiste qui deviendra ministre de la production industrielle dans le second gouvernement du général de Gaulle en 1946), le lieutenant Jean Doinel prend le commandement d'une compagnie clandestine de patriotes et participe à la libération du camp lors de l'avance des troupes alliées (source : Médaille de la Résistance).

Les armes sont sorties de leurs cachettes, les Français reçoivent 28 fusils, un fusil-mitrailleur, deux caisses de grenades. Il est environ 15 heures ; en grande hâte, les armes sont remises aux unités. Les ordres sont donnés pour l'attaque, deux sections de la



Doc. 3 - Carte de Déporté Résistant de Jean Doinel, établie le 6 mars 1951

Interné du 17 mai 1944 au 16 août 1944

Déporté du 17 août 1944 au 28 avril 1945

compagnie de choc se lancent à l'assaut de la tour, repaire central des SS ; les deux autres sections attaquent sur la face ouest du camp. Des hommes, armés de pinces isolantes, coupent les barbelés électrifiés, les groupes de combat attaquent dans le dos les groupes SS placés sur la butte, en vue de freiner l'avance américaine (doc. 3).

C'est ainsi que des Français, à leurs risques et périls, alors qu'ils n'étaient plus que des bagnards, ont poursuivi leur effort de résistants, en se préparant à reprendre le combat, chez l'ennemi, malgré les barbelés, malgré les mitrailleuses, malgré les espions, malgré les lâches qui les auraient volontiers vendus pour une ration de soupe.

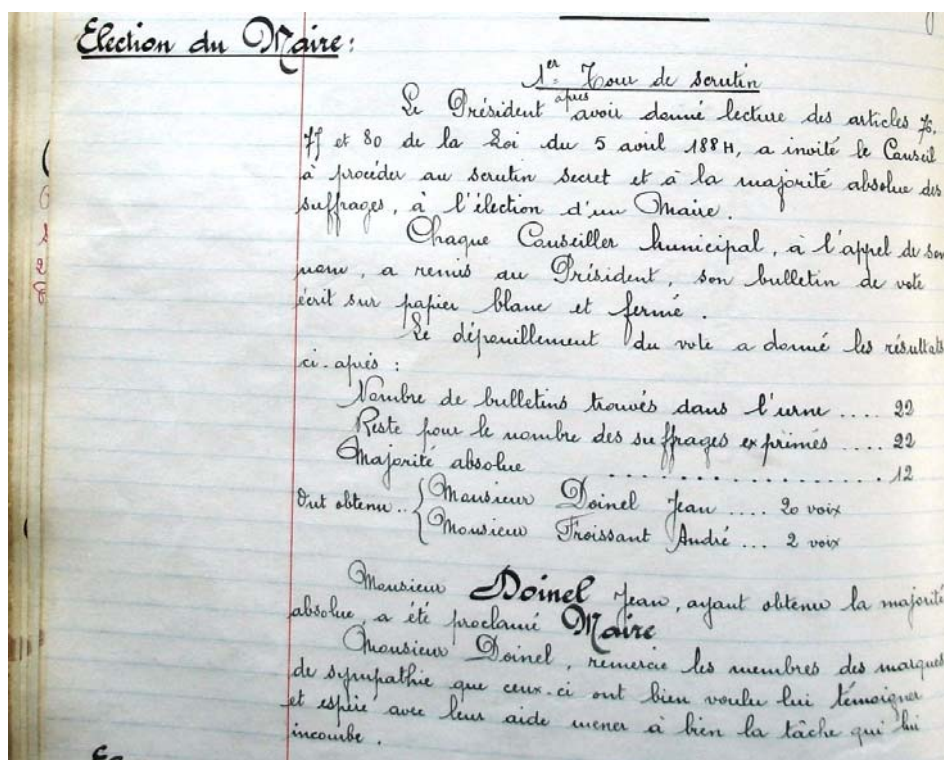
Jean Doinel est très marqué par sa déportation en Allemagne. Il est rapatrié en France par un train sanitaire le 28 avril 1945, en compagnie de Pierre Fichet ; il arrive à Paris, passe par l'hôtel Lutétia et rentre à Brunoy.

Le Maire

Dès son retour des camps, Doinel est élu maire de Brunoy, au cours des élections municipales de mai 1945, avec vingt voix contre deux au docteur André Froissant. Il succède comme maire à son camarade résistant des corps francs « Vengeance », Henri Devarenne, mobilisé dans l'armée Leclerc.

Le maire Jean Doinel a pour 1^{er} adjoint : André Froissant, 2^e adjoint Bénoni Pierre, 3^e adjoint Émile Siguret, 4^e adjoint Alfred Tibaut.

L'unité du conseil municipal ne dure pas très longtemps, un problème se pose avec l'un des quatre adjoints. Par lettre au Préfet de Seine-et-Oise, le conseil municipal démissionne le 6 novembre 1945. Une nouvelle élection a lieu le 2 décembre 1945. Jean Doinel est de nouveau élu maire de Brunoy, par 15 voix sur 19 votants. Ses adjoints sont : André Froissant (1^{er} adjoint), Alfred Tibaut (2^e adjoint), Émile Siguret (3^e adjoint) et Jean Becker (4^e adjoint).



Registre des délibérations du Conseil Municipal de Brunoy - 20 mai 1945 :
« Monsieur **Doinel** Jean, ayant obtenu la majorité absolue, a été proclamé **Maire** »

En 1945, Jean Doinel refuse de marier un concitoyen déporté civil rentré d'Allemagne avec sa fiancée enceinte. Le sous-préfet de Seine-et-Oise lui impose de procéder à la cérémonie et de marier ce couple. Doinel procède au mariage contraint et forcé, en tenue de déporté avec le triangle rouge sur la poitrine et l'écharpe tricolore. Cet évènement est relaté dans les journaux, dont *Paris-Résistance* du 23 décembre 1945 et jusqu'aux États-Unis dans un article du *Time* et de *Life Magazine*.

En 1947, Jean Doinel ne se représente pas à l'élection municipale. Il habite à cette époque

une maison au numéro 1 route de Brie à Brunoy.

Il obtient le grade de Capitaine d'armée blindée et cavalerie (Journal Officiel du 19 juillet 1947).

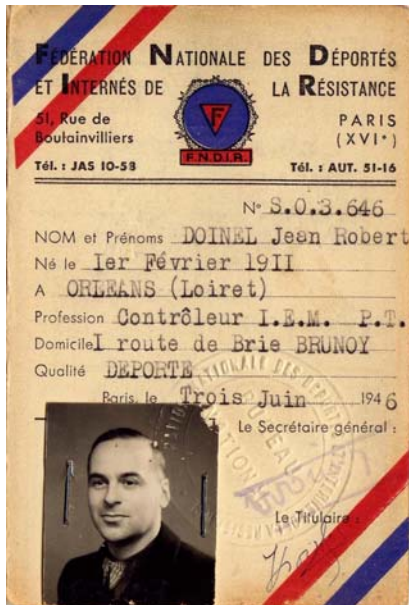
Membre du parti gaulliste, il se consacre aux déportés de l'Ile-de-France dont il est le vice-président, puis de l'Essonne au même poste.

Jean Doinel décède le 20 mai 2002 à Quincy-sous-Sénart. Il est inhumé au cimetière de Brunoy.



(Coll. J.-P. Altounian)

Décembre 1945 - Célébration d'un mariage à Brunoy par Jean Doinel, maire, habillé en déporté. (Salle du rez-de-chaussée à droite en entrant dans la Mairie)



J. Doinel, titulaire de la carte de la Fédération Nationale des Déportés et Internés de la Résistance



8 juin 1947 - Jean Doinel au balcon de la mairie de Brunoy, à l'occasion de la fête de la Saint-Médard.



La sépulture de Jean Doinel au cimetière de Brunoy
Aucune plaque ne rappelle son action dans la Résistance ou comme Maire de la commune.

Les décorations de Jean Doinel

- Chevalier de la Légion d'Honneur
- Croix du Combattant
- Officier de la Légion d'Honneur
- Médaille commémorative 1939-1945
- Médaille de la Résistance
- Médaille des Déportés Internés
- Croix de Guerre 1939-1945
- Médaille du Mérite Fédéral FNCPG

MINISTÈRE DE LA GUERRE
Direction des Forces
Françaises de l'Intérieur

MÉDAILLE N° 244 *art 16*

Région P.2
Département SEINE ET MARNE
Unité Groupe de BRUNOY (1)
Commandé par le Lieutenant-Colonel (2)
Nom (en majuscules) MASTIE
Prénoms
Pseudo

MÉMOIRE DE PROPOSITION POUR
MÉDAILLE DE LA RÉSISTANCE
concernant le :

Grade Lieutenant *Art. Réserve, E.C.C. (3)*

NOM DOINEL Prénoms Jean Pseudo

Né à ORLÉANS le 1^{er} février 1911

Demeurant 1, route de Brie à BRUNOY

Blessures de guerre : Décret 24 AVR 1946

Citations et décorations : Antérieures au 1^{er} septembre 1939. (Mentionner dans l'ordre chronologique les citations et décorations obtenues, nature et date, sans reproduire le libellé.)
Néant

Postérieures au 1^{er} septembre 1939 (à reproduire in-extenso)
Néant

Date d'attribution du dernier grade dans la Légion d'Honneur ou la Médaille M.
Néant

(1) Corps-Franc, Bataillon, Groupe de Maquis.
(2) Grade.
(3) Rayer la mention inutile.

Mémoire de proposition pour
Médaille de la Résistance

Grade : Lieutenant de réserve
Nom : Doinel Jean
né à Orléans le 1^{er} février 1911
demeurant 1 route de Brie à Brunoy

Décret 24 avr. 1946
J.O. 17 mai 1946

MOTIF DE LA PROPOSITION.

" Officier de Réserve conscient de son devoir patriotique, bel exemple de soldat ardent et tenace dans la lutte contre l'envahisseur a participé dès 1940 à l'acheminement de prisonniers évadés vers le sud de la France. S'est inscrit au début de 1943 à un groupe de Résistance est devenu rapidement le collaborateur précieux des principaux chefs de son secteur apportant le concours de ses connaissances militaires à l'organisation du Département. Arrêté le 17 Mai 1944 et emmené à Buchenwald a formé dans le camp une compagnie clandestine qui participe à la libération du camp lors de l'avance Allié "

EXPOSÉ DES FAITS AYANT ENTRAÎNÉ LA PROPOSITION.

En 1940 facilite le passage de la ligne de démarcation à des prisonniers évadés et leur fournis des papiers d'identité.
Au début 1943 s'inscrit au DGER puis fin 1943 au CDLR collabore avec le Lieutenant Cailleux dans la région de Fontainebleau. En novembre est nommé chef du 3^e Bureau de la région P2 avec Rivoire.
En Janvier 1944 entre dans le réseau de renseignements du CDLV avec le Colonel Cossou et participe au PFT à l'organisation du réseau téléphonique Roquette en vue de la libération.
En Février est nommé chef Régional de la région de Brunoy pour y organiser les groupes de Résistance en collaboration avec le S / Lieutenant Devarenne sous les ordres directes du Lieutenant Colonel Mastie.
Est arrêté le 17 Mai 1944 en même temps que le Colonel DOUGET (Cossou) est emmené à Fresnes puis à Buchenwald.
dans le camp de Buchenwald avec le Commandant Artouze et le Colonel Manhès, il prend le commandement d'une compagnie qui participe à la libération du camp lors de l'avance des troupes Alliées.

Motif de la proposition

« Officier de Réserve conscient de son devoir patriotique, bel exemple de soldat ardent et tenace dans la lutte contre l'envahisseur, a participé dès 1940 à l'acheminement de prisonniers évadés vers le sud de la France. S'est inscrit au début de 1943 à un groupe de Résistance, est devenu rapidement le collaborateur précieux des principaux chefs de son secteur apportant le concours de ses connaissances militaires à l'organisation du Département. Arrêté le 17 mai 1944 et emmené à Buchenwald, a formé dans le camp une compagnie clandestine qui participa à la libération du camp lors de l'avance Allié ».

NOTES

- (1) Sa carte FFL mentionne un engagement à partir du 15 juillet 1942.
- (2) Direction Générale des Études et Recherches
- (3) CDLR : « Ceux de la Résistance ». L'un des grands mouvements de la Résistance intérieure française de la zone occupée pendant la Seconde Guerre mondiale. Le CDLR est l'un des huit grands réseaux de Résistance et membre du Conseil National de la Résistance (CNR).
- (4) Henri Rivoire sera arrêté par la gestapo à un contrôle routier le 22 juillet 1944, lors d'un convoi d'armes. Torturé à la prison de Fontainebleau, condamné à mort et fusillé à Arbonne le 17 août 1944 avec 14 otages dont Desbois et Masiée ; ce même jour, Henri Devarenne échappera à la mort par miracle.
- (5) CDLV : « Ceux de la Résistance Vengeance », du réseau Turma-Vengeance.
- (6) Cosson, dans la Résistance.
- (7) Jacques Desbois lui succède comme Responsable militaire commandant des FFI de Seine-et-Marne.
- (8) Le « Comité des Intérêts Français » (organisation pour l'action clandestine des déportés français) parvient à préserver de la pire certains Français. L'un des plus connus est Marcel Bloch, alias Marcel Dassault.

Sources documentaires

- Archives Municipales de Brunoy (Carole Macé)
- Archives Départementales de l'Essonne
- Archives Départementales de Seine-et-Marne
- Association des Médaillés de la Résistance (M. de Sarnez)
- Association pour des Études sur la Résistance Intérieure - AERI (Fabrice Bourrée)
- Association du Souvenir Français (Bernard Pamard)
- Association Buchenwald-Dora (Mme Guérin)
- Documents du capitaine Roger Colson.

Bibliographie

- *Le réseau Jean-Marie au combat* - Roger Colson
- *Mémoires d'un agent secret* - Colonel Rémy
- *La Seine-et-Marne 1939-1945* - René-Charles Plancke
- *Annuaire des Médaillés de la Résistance Française*
- *Historique des mouvements nés autour du journal « Résistance »*

Journaux, revues

- *Le Patriote Résistant, Résistance, Paris Résistance*
- *L'Impartial de Brunoy, L'Avenir de Brunoy, Le Journal de Brunoy, Un mois en ville*
- *Times 1946, Life Magazine 1946*
- *La Marseillaise de Seine-et-Marne*

Remerciements aux descendants de Jean Doinel.